Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 39 (1901)

Heft: 25

Artikel: Dou sordâ vaudois

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198803

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

terre chaque fois qu'il en rencontre une et la cueillir avec respect? Fites-vous macérer la fraise ou la cerise, avant de la consommer, dans une solution d'acide tartrique à 3 pour cent? Et l'eau des montagnes qui jaillit du rocher, la purifiàtes-vous par la cuisson ou par le filtre Pasteur?

Attraper le typhus, le tétanos ou des tænias en faisant un déjeuner champètre, ce n'est pas gai assurément. Mais comment nous préserver de tous les poisons, de toutes les sources d'infection. L'air que nous respirons n'est-il pas plein de microbes? Il y en a dans tous nos aliments, dans la poignée de main d'un ami, dans le baiser de la fiancée. Mais depuis que le monde est monde, il en a toujours été ainsi et pourtant la moyenne de la vie humaine n'en a pas diminué. Sans ètre clerc en ces matières, n'est-on pas fondé à admettre que notre corps est organisé de façon à donner le coup de grâce à un très grand nombre de ces diables de bacilles?

Poursuivez vos recherches, éminents bactériologistes, mais, de grâce, ne nous dites pas que la peur du microbe est le commencement de la sagesse; laissez manger la fraise à ceux qui ne souffrent pas de pérityphlite et permettez-leur de croire que c'est se gâter l'existence que de vouloir découvrir partout la petite bête.

V. F.

Dou sordâ vaudois.

Vo sédès qu'ein 1815, après la raclliàre que Napoléion avai reçu pè Waterloo, y'avai onco ein France quatro régimeints dài noutro et dou dè la garda; mà, coumeint vo peinsà bin, clilào régimeints n'étiont perein ào grand complliet, après totès clilào tsaplliàrès; na boun'eimpartia manquavont à l'appet; l'est tot ào pllie se l'ein restavé on demi-quart après totès clilào grantès campagnes que lo petit caporat avai einmourdzi et to on moué dài noutro l'ai ont laissi lào pè et tot lo resto.

Don, ein 15, que Louis dize-houit avâi dza reimplliaci Napoléion ein France, le cauquiès compagni que restavant de cliiao régimeints furont éparpelhiès on pou cé, on pou lé, ma cliiao dão sécond et dão quatriémo duront resta à Paris po monta la garda à la Tiolaire, don lo tsaté io démaorave. Louis dize-houit avoué sa fenna et sa marmaille.

A la caserna io lodzivant clliâo terribllio sordà qu'aviont vu lo fu bin dai iadzo à Poplotsk, à Waterloo et on pou pertot, l'al avai dou galllà de pe chàotre, ion que vegnat de pe St-Bartelomà et l'autro qu'étar de St-Livro, tot proutse d'Aubouna; et ti dou cilont grenadiers dein lo quatriemo. Coumeint vo peinsa, clliao dou Vaudois étiont bons à amis et coumeint saviont bin soigni le z'hega atant l'on que l'autro et que l'étiont bin nota, cé de St-Bartelomà sè fe nommà ordonnance de son capiténo et son camarado eut lo mimo grade po lo sin, que cein l'ào z'allàve destra bin.

Cllião z'ordonnances, coumeint l'ài desiont, étiont tot bounameint dâi vôlets d'officiers tot coumeint cliao poutses que l'ai a ora pe la caserna de Lozena et que l'ont adé on brassà fédérat à lâo mandze; mà noutrè dou grenadiers aviont bin mé à férè et l'étiont tenus fermo. Ne fasiont min dè serviço et ne montâvont pas la garda coumeint lè z'autro, mâ dévessant restâ tota la dzornâ pe la caserna po maințeni âo proupro tot lo fournimeint à lâo capiténo et y'avâi prâo à férè, kâ, à part la cavala, que faillâi soigni et étrelhi âi petits z'ugnons, dévessant on part dè iadzo per dzo ceri lâo bottès, potsi lào sabro que reluisèyant coumeint dâi merião, tapâ et brossatâ lão z'haillons dè grant'et petita tenia et on moué d'autro z'afférès que faillai cein astiqua ao tot fin po ne pas avâi dâo clliou.

Ion dè cliião capiténo, cé âo gaillâ dè St-Li-

vro, étai on dzeinti coo, tot boun'einfant, que jamé ne bramavè et qu'arai fé lo bounheu dè 'na pernetta, se l'avai éta maria, tandi que l'autro ètai on espéce dè grogna, à pai refregnu, que bordenavè et ronnavè adé po rein. Cè dè St-Barteloma fasai portant tot cein que poivè; lo potsivè et l'astiquavè asse prouprameint què son camarado; ma lo chameau trovavè adé oquiè su quiet ronna et bin dai iadzo, quand l'ètai dinse dè travai, l'eimpougnivè lo pourro St-Bartelomi, et avoué on châton, l'ai baillivè dai z'estrivières dao tonaire; l'ai einvouyivè dai iadzo sè bottès pè la tita et, quand lè z'avai met, lo complimentavè à grands coups dè pi lo vo sédès, que lo pourro diastro n'ouzavè rein derè po ne pas avai oquiè d'autro.

On dzo que noutrès dou Vaudois étiont pè lo colidoo dè la caserna que tapavont lè z'haillons de lào capiténo, avoué dài grantès vouistès po lo doutà la pussa, sè-mettiront à dévezà de lào z'officiers.

— Quant à mé, fe lo grenadier de St-Livro, ne pu pas mè plliendre de mon capiténo, l'est on boun'einfant, que mé baille adé 'na trindietta la demeindze po baire quartetta et porvu que l'ài tapéyè bin adrai sè z'habits de totes lè tenia, jamé ne me dit oquiè!

— Oh! lo min, fâ cé de St-Barteloma ein sorizeint, lo min est onco bin pe boun'einfant que lo tin, kâ mè fâ tapâ sè z'haillons et après l'est li que tapè le mins, que n'è don pas fauta dè m'ein eincousenà!

- Et coumeint cein? l'âi démande son camarado tot ébahy.

— Oï! l'est mon capiténo que lè mè tapè limimo mè z'haillons, l'aï repond l'autro ein sorizeint, mâ, te sâ, ti lè iadzo que lè mè tapè, l'est quand lé z'è su lo dou!

Les « mots-scies ».

Le « mot-scie », voilà une spécialité bien parisienne. Enfant du boulevard, ce mot nait d'un rien, de l'évènement le plus insignifiant, et, soudain, il accapare tout, il pénêtre partout, il est dans toutes les bouches; obsession persisfante dont on ne se peut garer.

La « scie » en faveur est tuée par là « scie » naissante. Combien de ces mots-scies ont déjà fait les délices du gavroche et le désespoir des salons — qui n'ont pu s'en défendre — ; combien les feront encore!

If y a eu le Et la sœur? en 1864; puis le Fallait pas qu'il y aille! auquel succèda: Ah! sut alors! De la même époque, date le célèbre Hê! Lambert!

C'était en août 1864, disent les Annales politiques et littéraires ; il faisait fort chaud.

Au « Concert du XIX° siècle, » Alexandre Legrand chantait cette rengaine. Une femme a perdu son mari qui s'appelle Lambert, et elle le réclame à tous les échos :

Il a l'œil bleu, l'humeur franche, Il est toujours mal vêtu,
Et v'là le troisième dimanche Que je ne l'ai pas revu!
Hé! Lambert!
Vous n'auriez pas vu Lambert A la gar' du chemin d' fer?
Hé! Lambert!
S'est-il noyé dans la mer?
S'est-il perdu dans l' désert?
Qu'est-ce qui a vu Lambert?
Hé! Lambert!

Le fait s'était passé à une fête de nuit, à Vincennes Une femme, qui avait égaré son mari

dans la foule, criait à tout venant:

— Vous n'avez pas vu Lambert?

Le cri se répéta, se propagea, fit la trainée de poudre, égaya, secoua toute la foule, vola de bouche en bouche, rebondit, repartit, plana, devint le mot d'ordre, et toutes les poirrines craienf:

- Hé! Lambert!

L'incident devint un évènement parisien; les vaudevillistes, couplettistes, chansonniers, revuistes s'en emparèrent; Lambert fut une célébrité, émut la sollicitude de tout un peuple qui, durant des années, ne cessa de demander de ses nouvelles avec une fidélité attendrissante:

- Hé! Lambert!

Cet homme a dù bien aimer sa patrie, car sa patrie semble l'avoir bien aimé.

L'émotion ne se calma que quand de meilleures nouvelles furent données par le vaudevilliste, et qu'on chanta dans la foule désormais rassurée:

- Il est retrouvé, Lambert! »

Lambert retrouvé, la scie On dirait du veau! tint le pavé, qu'elle dut céder à son tour à bien d'autres: C'est smart! C'est hurph! C'est zinc! C'est bahuté! En voulez-vous des z'homards ? Ah! les sales bêles! Ils ont du poil aux pattes! M'as-tu vu! etc., etc.

La langue française ne gagne rien à ces manifestations éphémères de l'esprit faubourien, au contraire.

Qui !

C'était au bon temps des mariages devant monsieur le pasteur. L'autorité civile n'avait point encore éprouvé la nécessité d'intervenir de tout son poids dans la consécration d'une union à la constance de laquelle elle n'ajoute déjà plus guère de garantie. L'amour seul a conservé tous ses droits.

Deux fiancés, d'age respectable, sont assis au banc des époux, dans notre vieille cathédrale. M. le pasteur Fabre, de vénérée mémoire, est en chaire.

Impressionnée par la solennité du lieu et la gravité de la circonstance, l'épouse pleure à chaudes larmes. L'amour a de ces faiblesses à tout âge!

Déjà, d'un « oui » bien accentué, l'époux a répondu à la formule officielle. L'épouse ne peut parler ; l'émotion étreint sa voix

Pour la deuxième fois, le pasteur répète la formulé: « Jeanne-Marie X...., déclarez-vous prendre pour mari, etc. » Un sanglot étouffé Jui répond seul.

La situation devient pénible pour tous les assistants; d'autant, que d'autres couples — des jeunes, ceux-là — attendent, impatients, leur tour.

L'époux voit cela. Alors, oubliant toute réserve, il pousse légèrement du coude sa compagne et, point à demi-voix, je vous prie :

« Allein!... dis què oï! »

La Saint-Médard est passée.

— Un homme fort avisé, dit Machin, ne manque jamais de faire la cour à une jolie femme, le jour de la Saint-Médard.

- Pourquoi?

— Parce que, lorsqu'il a plu ce jour-là, il est certain de plaire pendant quarante jours.

Monument à Juste Olivier.

On nous apprend que sur la proposition de M.A. Bonard, membre de la *Commission de presse* et *conférences* du *Congrès des instituteurs*, une des conférences offertes aux Congressistes aura pour sujet: *Juste Olivier*. A l'issue de cette séance, une collecte sera faite en faveur du fonds du monument Olivier.

La rédaction: L. Monnet et V. Favrat.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3, RUE PÉPINET, 3

ENCRES A.-W. FABER fixe et à copier.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.